

La profession d'interprète : perspectives

Avant de commencer mon exposé, j'aurais voulu **remercier** l'Institut Libre Marie Haps de m'avoir convié à cette journée passionnante et riche en nouveautés. En tant que Président de la CBTIP (Chambre belge des traducteurs, interprètes et philologues) mais aussi en tant qu'interprète de conférence particulièrement intéressé par les outils futurs de l'interprète, les divers sujets abordés me tiennent à coeur, qu'il s'agisse de la formation d'interprète, du poste de travail de l'interprète et de l'enquête réalisée dans le cadre de l'ILMH au sujet du mariage de l'informatique et de l'interprétation

D'autre part, j'aurais aimé également **féliciter** l'ILMH d'avoir organisé ce type de rencontre, car à ma connaissance le débat qui s'instaurera est unique dans son genre. Il est important pour la réussite d'une entreprise telle que la conception de l'équipement que l'interprète est appelé à utiliser en l'an 2000 que les différents acteurs puissent faire valoir leur point de vue, à savoir concepteurs, fabricants et loueurs de matériel et de cabines, formateurs et interprètes.

Mon exposé se subdivisera en différentes parties:

- un bref historique
- une analyse du travail actuel
- les perspectives d'avenir (telles que concevables à l'heure actuelle).
- l'enseignement de l'interprétation en post-universitaire
- l'informatique en cabine

Bref aperçu historique

Les débuts

L'interprétation existe depuis que l'homme est homme, sous forme d'interprétation de liaison et de pseudo-consécutive.

Il y a toujours eu des interprètes dont la fonction a parfois pu être ambiguë et qui ont dépassé le simple cadre de médiateur linguistique qui était le leur et sont devenus des ambassadeurs de leur pays.

La version moderne de l'interprète est née sans nul doute lors du procès de Nuremberg en novembre 1945. L'interprétation simultanée fait alors son apparition. Au début, les interprètes qui ont fait leurs armes en consécutive, considérée alors et aujourd'hui encore comme la forme noble de cet exercice, répugnent à cette nouvelle façon de travailler. Nombreux sont ceux qui jurent leurs grands Dieux qu'ils ne s'enfermeront pas dans ces cages (elles sont alors très petites). Une évolution inéluctable est en cours, elle ne s'est pas démentie depuis. La simultanée a non seulement détrôné la consécutive mais elle l'a presque totalement anéantie, pour des raisons de gain de temps, donc d'efficacité dans la gestion du temps. De nos jours, rares sont les occasions de la pratiquer, pourtant elle n'a pas disparu et surtout pas au niveau de la formation. Car l'on considère à juste titre que sa pratique a des vertus éminemment

pédagogiques.

Il convient, à ce stade de la réflexion, d'opérer la distinction entre différentes catégories d'interprètes. Il existe sur notre planète des milliers d'interprètes de tout genre remplissant de multiples fonctions (interprètes de liaison, assermentés auprès des tribunaux, community interpreters, des interprètes touristiques, d'accompagnement, etc.). Mais en réalité, la catégorie qui nous intéresse ici au plus haut point est de l'interprète de conférence, pratiquant et la consécutive (au moins 5 minutes de discours) et la simultanée dans quasiment toutes les circonstances. Alors que les interprètes toutes catégories se comptent par dizaines de milliers dans le monde entier, les interprètes de conférence ne sont que quelques petits milliers sur notre planète. L'AIIC (Association Internationale des Interprètes de Conférence) qui regroupe les interprètes de conférence dans 70 pays compte plus de 2.000 membres.

A son début, l'interprétation de conférence est une nouveauté, les matériels de transmission du son ne sont pas de qualité, le rendu du son ne couvre pas tout le spectre des fréquences, de nombreux parasites ne sont pas rares, les cabines sont souvent mal placées, mal insonorisées, la vue sur la salle est souvent amputée. L'aération des cabines est souvent quelconque et bruyante. Ces conditions peuvent avoir un effet sur la qualité de l'interprétation et en ont certainement un sur la fatigue. A cela s'ajoute la fâcheuse habitude, alors fort répandue mais disparue depuis, de fumer en cabine. Il a fallu de nombreuses luttes avec les architectes pour imposer une norme ISO de construction de cabines et des règles pour l'exercice normal de cette profession stressante et exigeante.

Or, le relais, les nombreux accents étrangers requièrent une qualité sonore aussi parfaite que faire se peut. Car, l'interprète a déjà suffisamment fort à faire pour se concentrer au maximum sans devoir être l'otage de conditions techniques qui lui échappent et peuvent lui rendre la vie difficile.

Situation actuelle

Dans un monde de plus en plus international, les participants à des réunions internationales sont de plus en plus multilingues. Ceci ne manque pas d'avoir des répercussions sur le travail des interprètes:

- ils assurent une interprétation de confort (par exemple pour l'anglais)
- ils doivent apprendre des langues supplémentaires (2 langues passives, si elles sont bien choisies, c'est bien, 3 c'est mieux)
- ils doivent s'habituer à reconnaître tous les accents possibles et imaginables que peut prendre l'anglais parlé par des locuteurs d'origine différente
- il leur est nécessaire d'apprendre à s'adapter le plus rapidement possible aux nouveaux sujets traités dans les réunions (trouver le meilleur rapport temps/efficacité compte tenu des contraintes de rentabilité et de qualité).

L'interprétation de conférence n'a de sens que si elle est de qualité. A défaut, les baragouineurs de langues étrangères préféreront écouter en direct, de plus de nombreuses décisions importantes sont en jeu lors de ces réunions, une communication de piètre qualité fait perdre du temps et de l'argent aux entreprises et aux administrations.

La présence des principales institutions de l'Union européenne en Belgique et notamment à Bruxelles mais aussi celle des organes de l'OTAN entraîne un foisonnement de réunions de tout

genre (pas toutes avec interprétation certes). De nombreux groupements ou fédérations professionnelles gravitent autour des institutions européennes.

La nature des réunions a subi d'importantes modifications. S'il est vrai qu'au début du processus d'intégration européenne de nombreuses réunions étaient consacrées à la création de groupes, à l'établissement de propositions, l'on est désormais passé du stade de propositions au stade de la consolidation des textes. L'on gère probablement plus que l'on n'invente. Ce qui signifie que le contenu des réunions nécessite une connaissance plus poussée des mécanismes profonds de décision et de l'information véhiculée au cours des réunions. Souvent, l'interprète est le seul à ignorer l'enjeu des débats et les antécédents, ce qui ne lui simplifie pas la tâche. Car, interpréter par nécessité des mots plutôt que des concepts maîtrisés dans leur interaction mutuelle n'est pas un tâche facile et peut engendrer des malentendus dont l'interprète ne se rend même pas compte. Les experts se comprennent à demi mot, connaissent les faiblesses ou les forces de leurs interlocuteurs/opposants, utilisent de nombreux sigles avec lesquels ils jonglent quotidiennement et une terminologie pointue et en constante évolution.

Perspectives

La consécutive a quasiment disparu. Elle se transforme souvent en chuchotage ou en interprétation de liaison. Elle est encore utilisée pour des discours de table, les visites de délégations et certaines réunions techniques (ISO, CEN, CENELEC). Elle est dévoreuse de temps et est ressentie par les délégués, surtout ceux qui comprennent les deux langues parlées, comme une source de lenteur et d'ennui. Pourtant, elle permet lors de négociations délicates de redresser le tir, d'avoir le temps de réfléchir. Elle est psychologiquement plus maîtrisable pour l'orateur que la simultanée qui, si elle a l'avantage de la rapidité, comporte l'inconvénient de l'absence de contrôle.

L'interprétation de confort s'est installée. Seule l'interprétation de haute qualité peut devenir interprétation de confort.

L'interprétation à partir de l'anglais a perdu de son intérêt, en revanche vers l'anglais elle garde toute son actualité. Beaucoup de congrès scientifiques se déroulent exclusivement en anglais. Les interprètes disposant de connaissances dans certaines langues rares peuvent se faire une niche - limitée certes mais lucrative. Sont apparus de grands congrès durant plusieurs jours et faisant appel à de nombreuses langues. Beaucoup d'interprètes sont alors recrutés pour ces quelques jours, mais ils se retrouvent ensuite sans occupation.

Les grandes organisations internationales, notamment celles de la famille au sens large de l'Union européenne, ainsi que toutes les organisations de diverse nature (fédérations professionnelles, organisations non-gouvernementales, divers lobbies, etc..) gravitant autour sont de grands pourvoyeurs de travail.

Il existe également une interprétation de fidélisation (télévision, congrès médicaux, etc..). Ceux qui ont pu prouver leur capacité dans des environnements réputés difficiles se créent une rente de fidélisation.

L'introduction en Belgique de la TVA sur l'interprétation a rendu plus chère l'interprétation de conférence.

Un marché gris important se constitue en Belgique, il existe déjà en France, en Italie et en

Espagne. Il est particulièrement actif depuis la déréglementation. Même l'Allemagne n'échappe pas à la concurrence des pays de l'ex-Union soviétique. Ces collègues arrivés nouvellement sur le marché sont moins chers, capables, et travaillent dans plusieurs langues actives.

L'interprétation n'échappe pas à la morosité générale, d'autant que, vu la concurrence sur le marché, le consommateur n'hésite pas à négocier. Les combinaisons dominantes restent en Belgique français-néerlandais et anglais-français.

Les collègues africains mais aussi ceux vivant dans des pays non traditionnellement terres de congrès ont accédé à un certain professionnalisme et rendent le recours à des non-résidents moins pressant, vu le saut qualitatif important réalisé ainsi que l'établissement de professionnels locaux.

Les tarifs recommandés en Belgique sont de 17.000 FB à 22.000 FB HTVA par jour. En revanche, depuis la suppression des tarifs soi-disant obligatoires en août 1992, le marché est devenu plus chaotique, mais il se décante. La fourchette de barèmes pratiqués peut aller de 11.000 FB (bas de gamme) à 22.000 FB (haut de gamme).

De nouveaux marchés pourraient se développer, interprétation pour les médias, interprétation au téléphone, vidéoconférence, vidéophone (multimédia).

Il est clair que plutôt que de se replier dans un corporatisme frileux, qui ne fait que reculer les échéances que le marché finira par imposer, il serait préférable d'appliquer des principes de bonne gestion économique:

- être proche des désirs du client (par ex. bidule moderne sans fil)
- accepter de fragmenter les journées de travail
- ne pas être hostile à la vidéoconférence
- moduler les tarifs en fonction de l'offre et de la demande sans nécessairement les brader.

Il est fort probable que, à nombre constant d'interprètes, le marché s'est étendu - même si son extension ne profite pas aux mêmes groupes d'interprètes. Cependant, vu le nombre croissant d'interprètes s'établissant sur le marché, l'augmentation de la part du gâteau de chacun a été très variable, voire moindre dans certains cas, vu que ce gâteau devait être coupé en davantage de portions.

L'enseignement de l'interprétation en post-universitaire

Il est possible de former des interprètes de conférence en leur dispensant des cours de formation de technique de conférence en l'espace de 6 mois.

La Commission de l'Union européenne, contrainte de recruter des interprètes dans des combinaisons linguistiques non fournies par les écoles d'interprétation, a mis sur pied un programme de stage qui a permis de recruter environ la moitié des interprètes permanents actuels et a fourni des résultats fort satisfaisants.

Ces stagiaires sont des diplômés universitaires de n'importe quelle discipline mais qui possèdent deux, voire trois langues étrangères (les exigences sont différentes selon les langues d'aboutissement, les interprètes francophones n'étant pas soumis aux mêmes règles que les néerlandophones ou les germanophones).

Ce stage modestement rémunéré mais débouchant sur un contrat d'emploi de deux ans est très difficile. Les candidats sont choisis tout d'abord sur dossier puis sont convoqués à des tests d'aptitude. En cas de réussite, les élus consacrent leur premier mois d'apprentissage à des exercices de consécutive de mémoire sans la moindre prise de notes (discours courts de 3 minutes). Le second mois est consacré à l'acquisition des premiers rudiments de la prise de notes. Le test de fin de deuxième mois sert à jauger les aptitudes à faire de la consécutive (le message ne doit pas être absolument complet mais ne doit pas comporter de contresens).

Le troisième mois sert à opérer une consolidation de la consécutive. Le quatrième mois sera celui du début de l'apprentissage de la simultanée. Un second test de fin de quatrième mois devrait sanctionner la maîtrise de la consécutive et l'acquisition des premières bases de la simultanée.

Après avoir franchi tous ces obstacles, le stagiaire devra passer son cinquième mois et son sixième mois à peaufiner les deux techniques, consécutive et simultanée. Il aura déjà travaillé en cabine avec un moniteur de stage. S'il réussit le dernier test, celui du sixième mois, il obtient un contrat de 2 ans avec possibilité de se présenter à un concours le moment venu ou de reprendre sa liberté pour devenir indépendant ou voler vers de tout nouveaux horizons si la profession d'interprète de conférence n' a pas eu l'heur de lui plaire.

L'informatique en cabine

Permettez-moi de faire une brève incursion dans le monde de l'informatique. Tout d'abord, je tiens à saluer l'initiative de l'ILMH d'avoir réalisé, grâce à la collaboration de MM. Marquant et Eryvn, une enquête sur l'attitude de l'interprète face à l'utilisation de l'ordinateur dans sa profession. Je n'aborderai nullement les éléments cités par l'enquête, me félicite d'avoir pu y participer mais ne ferai état que de mon expérience professionnelle.

Je me rappelle avec nostalgie le développement par mon fils cadet d'un programme de confection et de gestion de lexiques développé en BASIC. Il fonctionnait parfaitement sur un Apple IIe. Hélas, la capacité de la mémoire vive n'était que de 64 K et limitait sérieusement la taille des lexiques. L'arrivée de la micro informatique, dans notre cas du Macintosh, nous a permis de développer en HyperCard (un logiciel d'hypertexte) un programme que nous avons intitulé S.A.V.O.I.R (signifiant Système d'Aide Visant à Optimaliser l'Interprétation en Réunion). Mon fils avait à l'époque 16 ans et avait tout programmé en Hypertalk. C'était en 1989. Ce programme devait à notre avis préfigurer l'utilisation d'outils informatiques en cabine. Il est assez étrange de songer aujourd'hui qu'Internet ait tant de succès, lui qui reprend ces mêmes notions d'hypertexte qui nous avaient guidées et qu'il s'appuie sur la génération de nombreux liens interactifs puissants.

Il devait donner accès à Eurodicautom, à des bases de données confectionnées par nous, à des lexiques maison et à des catalogues de documentation. La faisabilité avait ainsi été démontrée. C'est précisément la réalisation d'une étude de faisabilité qui a enterré ces projets. Les esprits n'étaient pas encore mûrs, l'informatique effrayait à l'époque, les investissements étaient très lourds et les dirigeants du service avaient la tête ailleurs.

Il a fallu attendre le 25 octobre 1993 pour que nous puissions procéder à une expérience pilote d'utilisation de l'informatique en cabine. Six cabines d'interprétation du Centre Albert

Borschette à Bruxelles étaient chacune équipées d'un terminal. Depuis, le bureau de permanence des interprètes situé dans ce même centre, est lui aussi doté de deux terminaux.

Pour ceux que les questions techniques intéressent, qu'il soit dit :

- * qu'il s'agit de terminaux utilisant l'interface graphique couleur OSF/MOTIF
- * que le système d'exploitation utilisé s'appelle UNIX
- * que les ordinateurs sont branchés en réseau sur des machines DEC.

Les terminaux sont disposés sur une table dans le fond de la cabine et peuvent être branchés 24 heures sur 24.

Ces terminaux peuvent donc être utilisés par les interprètes affectés à une réunion dans la salle équipée et par ceux qui séjournent dans le bureau de permanence.

Sont donc concernés par l'informatique:

- les interprètes en cabine,
- les interprètes formateurs, ceux qui forment de futurs interprètes en post universitaire
- les élèves-interprètes, ceux qui sont formés à l'interprétation au cours d'un stage de 6 mois organisé par le Service commun interprétation-conférences.

Chacune de ces 3 catégories peut bénéficier d'une formation ad hoc (c'est déjà le cas pour certains d'entre eux).

Les interprètes travaillant en cabine qui le demandent peuvent recevoir une formation de 3 jours les initiant à l'informatique et à l'utilisation des produits déjà installés.

Les interprètes formateurs peuvent recourir, en vue de préparer les exercices d'interprétation, à RAPID (discours en plusieurs versions linguistiques ou documents de base sur les questions relatives à l'union européenne), à TLXPRESS (pour couvrir l'actualité), à EURODICAUTOM bien entendu, et enfin à INFO92 (pour parler du grand marché intérieur).

Enfin, les élèves-interprètes peuvent consulter ces 4 produits de la même façon en vue de se préparer aux exercices. Tout récemment, une introduction a été donnée à ces stagiaires dès le début de leur stage afin qu'ils puissent profiter de ces outils pendant leur formation.

La difficulté majeure reste cependant de persuader certains collègues de la valeur de ces outils. En effet de nombreux interprètes permanents, contrairement aux interprètes free-lance, ne sont pas familiarisés avec l'informatique et sont réticents devant ces étranges machines.

La seconde difficulté consiste à trouver le temps nécessaire à la formation. On ne saurait sous-estimer cette difficulté dans un service où formateurs et formés sont interprètes constamment occupés à interpréter.

Constat sur l'utilisation des ordinateurs

Dans un premier temps, les réactions des interprètes ont été des plus variées, allant du rejet pur et simple à un intérêt soutenu pour ces nouveaux outils. Une certaine formation ad hoc a dû être dispensée sur place pour surmonter soit le handicap psychologique, soit la méconnaissance totale de l'informatique de la part de certains interprètes, l'âge n'intervenant paradoxalement guère sur ce plan. L'adjonction de produits plus complexes à utiliser nécessite, bien entendu, une initiation ad hoc plus poussée.

Par ailleurs, l'offre actuelle de produits informatisés n'est qu'un début car de nombreux produits font l'objet de développements sur le marché de l'informatique: encyclopédies sur CD-ROM et dictionnaires bi- ou multilingues.

En fait, une utilisation bien conçue de tous ces produits - avec interface conviviale - permettrait d'envisager de renoncer à emporter en cabine maint dictionnaire papier fort encombrant mais aussi de faire venir en cabine des produits fort utiles comme les encyclopédies qui, jusqu'à présent n'avaient pas droit de cité en cabine, sauf à la transformer en véritable bibliothèque.

Pour ne pas être trop long, je n'ai fait qu'effleurer le sujet. Par ailleurs, il sera traité dans les exposés qui suivront. Je ne répondrai donc pas maintenant à la question de savoir; "A quoi pourrait ressembler l'avenir de l'informatique en cabine ?" mais me réserve la faculté de développer le sujet plus amplement lors du débat de cet après-midi consacré à la cabine de l'an 2000.

Car je pense qu'il serait merveilleux de faire venir dans la cabine de l'interprète tous les outils vraiment indispensables que la technologie moderne peut lui fournir pour accéder à l'univers infini de la connaissance.

J.-B. Quicheron